

Un saltimbanque subversif !

Un saltimbanque subversif : c'est sûrement ce que l'on retiendra de Gérard Gelas, créateur du Théâtre du Chêne noir à Avignon, dont André Baudin trace les parcours de vies faits de résistances, artistiques et politiques (1).

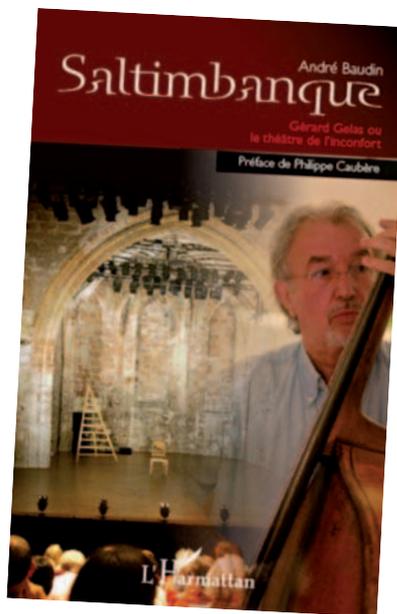
Par Jean-François Téaldi

Cette véritable épopée humaine démontre que les combats artistiques menés par Gérard en Avignon, sont aussi des combats politiques. Le récit est truffé d'anecdotes contextualisées, révélatrices des utopies des années 60, qu'André a partagées. D'où une intimité, une proximité qui s'affichent tout au long des pages. Qui se rappelle encore, excepté ceux qui y ont participé, de l'histoire de la sulfureuse Paillasse aux seins nus, montée en 68 à Avignon, interdite avant d'avoir été jouée par un préfet... qui ne l'avait jamais vue ? De l'arrestation et de la mise en garde à vue de Gérard ? Ses créations, plus récentes, comme le Crépuscule du Che ou les Confidences à Allah, montrent avec ces seuls mots, combien le théâtre de Gérard a toujours été vécu en osmose avec l'actualité, sans pour autant renier la culture mistralienne propre aux lieux, ni ses inspirateurs : Godard, Char, Breton et Genet, mais aussi Coltrane et le rock des Chaussettes Noires ou encore les écrits marxistes, existentialistes et situationnistes.

Les coulisses du théâtre au quotidien

L'ouvrage nous fait entrer dans les coulisses du théâtre ; non pour y

trouver quelques anecdotes plus ou moins frivoles, mais pour comprendre et vivre au quotidien les difficultés, les embuches, les guet-apens, les trahisons, les combats à mener, pour créer... sans se renier.



Gérard a bâti son théâtre, d'abord dans des MJC, en lien avec la classe ouvrière d'Avignon, en osmose avec sa compagnie où débutait le jeune Daniel Auteuil, tant il est vrai qu'il n'est de création sur le long terme sans envie partagée de créer ensem-

ble, dans une unité d'esprit qui n'empêche pas, parfois, les désaccords, les affrontements.

C'est aussi l'occasion de revivre, d'évoquer, les origines d'un off, aujourd'hui trop souvent mué en foire, la scandaleuse mise au pilori de Jean Vilar lors de mai 68, leur père à tous, André Benedetto, ou encore Ariane Mnouchkine qui l'accueillit à La Cartoucherie lors de son exil, les courtisans de la dernière heure après la victoire de mai 81 et son accrochage public au palais des Papes avec Jack Lang et Mitterrand à propos de la « nouvelle » politique culturelle mise en place par la gauche.

Réflexion sur le regard de la presse locale

Tout cela sans oublier une intéressante critique portée par André, alors journaliste au Provençal à Avignon, sur le regard porté par la presse locale aux combats menés, réflexion sur la possibilité pour chaque journaliste de résister aux directives frileuses des hiérarchies.

Gelas, trublion à la libre parole populaire, témoin de son temps, toujours debout... résiste encore ! ■

(1) « Saltimbanque. Gérard Gelas ou le théâtre de l'inconfort », par André Baudin (préface de Philippe Caubère), éditions L'Harmattan.